

# Marguerite Bottard (1822-1906) l'infirmière laïque de Jean-Martin Charcot sa biographie enrichie d'un témoignage inédit de G. Gilles de la Tourette (1857-1904)

Olivier Walusinski, MD

*Family physician, Private practice*  
20 rue de Chartres  
28160 Brou, France  
walusinski@baillement.com



Alors que naît et prospère la peinture impressionniste, André Brouillet (1857-1914), élève de Jean-Léon Gérôme (1824-1904), reste un peintre très académique de paysages et d'évènements historiques de la III<sup>e</sup> République (Le Tsar, la Tsarine, et le Président de la République assistant à une séance de l'Académie Française le 7 octobre 1896; Jules Ferry approuvant les plans de la Nouvelle Sorbonne; Le vaccin du croup à l'hôpital Trousseau par Emile Roux en 1895). Sa notoriété perdure en particulier pour avoir présenté, au « Salon des Indépendants » de 1887, sa toile « Une leçon clinique à la Salpêtrière » (Signoret, 1983; Telson, 1980). Jean Martin Charcot (1825-1893), titulaire de la première chaire de neurologie créée pour lui en 1882, est le personnage central d'une de ses célèbres « leçons du vendredi », examinant la patiente hystérique, « Blanche » Marie Wittmann, soutenue par Joseph Babinski (1857-1932), devant un parterre composé « de l'escadron volant des élèves, des amis, des admirateurs; ceux-ci, comme le montre le tableau de Brouillet, remplissent le fond et les parties latérales de l'estrade » (Pierre Marie, 1925). Hors la malade, cette toile ne montre que deux visages féminins. En arrière plan, à l'extrême droite, une jeune soignante, M<sup>lle</sup> Ecary, en partie dissimulée par une femme d'âge mûr, tendant les bras comme pour secourir la patiente défaillante. Elle, c'est Marguerite Bottard (1822-1906), l'infirmière en chef ou « surveillante » de Charcot.

Nous allons voir comment cette femme dévouée va devenir, à son insu, une héroïne républicai-

ne, modèle de la laïcisation des personnels hospitaliers à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en France.

Marguerite Bottard naquit le 29 janvier 1822 à Charny en Bourgogne. Quatrième d'une fratrie de 15 enfants, ses parents étaient de pauvres paysans. Pendant qu'ils étaient à leur ouvrage aux champs, elle dû, encore très jeune, apprendre à s'occuper de ses plus jeunes frères et soeurs. En 1840, à 18 ans, elle rejoignit, à Paris, l'une de ses soeurs, domestique chez l'économiste de l'hôpital de La Salpêtrière. Grâce son entre-mise, elle fut embauchée à cet hospice, le 12 janvier 1841, comme « fille de salle ». Le corps des infirmières n'existait pas encore à cette époque où les soins étaient du ressort des ordres religieux. Dès le 20 mars 1841, elle était nommée suppléante « soignante » afin de pourvoir rapidement au manque de personnel. Onze ans plus tard, pour ses



# L'ACTUALITÉ

Française, Étrangère & Littéraire Illustrée

DIRECTION  
LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE  
7, rue Blanche, 7  
PARIS

ABONNEMENTS : France : six mois, 3 fr. 25; un an, 6 fr. — Union postale, 8 fr.

ADMINISTRATION :  
ABONNEMENTS ET ANNONCES  
5-7, rue Lemaignan, 5-7  
PARIS

## LES GRANDS DÉVOUEMENTS



« Maman » Bottard, la surveillante de la Salpêtrière, qui vient de prendre sa retraite, après 60 ans de services.  
(Cliché obtenu avec l'agréable autorisation de M. Guillemin)

(Voir l'article, page 112.)

30 ans, en janvier 1852, elle était nommée au service des aliénés dont elle devint sous-surveillante en septembre 1852 après avoir été confrontée, en 1849, à une terrible épidémie de choléra. Elle servit successivement deux élèves de Jean-Etienne Esquirol (1772-1840), d'abord Jean-Pierre Falret (1794-1870) pendant 9 ans, puis Ulysse Trélat (1795-1879), enfin Louis Delasiauve (1804-1893) et Henri Legrand du Saulle (1830-1886). Nommée surveillante le 1 octobre 1861 « aux Petites Loges », service des hystériques et des épileptiques, c'est là qu'elle accueillit Charcot en 1870 alors que régnait à Paris une épidémie de variole. Elle le servira jusqu'à sa mort en 1893 puis travaillera auprès d'Edouard Brissaud (1852-1909), successeur intérimaire de la chaire de neurologie, et enfin de Fulgence Raymond (1844-1910). Marguerite Bottard prit sa retraite le 1 août 1901 à 79 ans après 60 ans d'activité. Elle bénéficia d'un logement au « Pavillon des Reposantes », privilège datant du cardinal Jules Mazarin (1602-1661), accordant vivres et coucher aux employées de l'hôpital après plus de vingt ans de service. Elle y mourut à 84 ans, le 14 novembre 1906 (Archives Nationales; Boucher, 1883; Poisson, 2009).

Vie d'abnégation, véritable recluse volontaire, la légende veut qu'elle soit restée trois ans sans sortir de l'enceinte de La Salpêtrière, ne demandant aucun jour de congé. Décorée en 1889 des palmes académiques, son parcours exemplaire servit la cause de la laïcisation du personnel infirmier des hôpitaux, défendues par Désiré-Magloire Bourneville (1840-1909), le fondateur de la première école d'infirmières (Poirier et Signoret, 1991). Réputé pour ses convictions républicaines, il connut Marguerite Bottard alors qu'il était interne de Charcot qui partageait ses idées comme le pointe dans un hommage posthume du journal L'Univers du 18 août 1893: "un travailleur et un savant, dont les études auraient gagné à ne pas prendre trop souvent une couleur anti-religieuse" (Lalouette, 1994). Le 12 janvier 1891, Charcot prononça un éloge hagiographique de sa surveillante à l'occasion du cinquantenaire de son entrée à La Salpêtrière, devant les représentants de l'administration, d'invités et de la famille Charcot.

Au moment du combat pour la laïcisation des hôpitaux, la gloire de Marguerite Bottard peut apparaître comme une instrumentalisation d'une carrière discrète entièrement vouée aux soulagements d'immenses misères (Leroux-Hugon, 1992). Après avoir eu la responsabilité simultanée de 400 malades, Charcot pouvait dire: « Simple laïque, sans autre stimulant que le sentiment impérieux du désir et de la dignité professionnelle, aiguës il est vrai chez vous par une sympathie profonde pour les déshérités, les incurables, les difformes au physique comme au moral, les malheureux de tout genre en un mot, n'avez-vous pas pendant plus de 50 ans, sans bruit, modestement, sans visées autres que la satisfaction de votre conscience, sans autre soutien que votre cœur ardent, pour le bien, n'avez-vous pas dis-je, mené cette vie d'abnégation et de sacrifice que commandait le poste d'honneur qui vous était confié? Il y a une trentaine d'années, un peu plus peut-être, que vous et moi nous marchons chaque jour côte à côte ici, dans ce grand asile des misères humaines que l'on appelle l'hospice de la Salpêtrière traitant ou consolant de notre mieux les

malades, chacun suivant ses attributions spéciales... Et bien je n'hésite pas à le dire, et même je tiens à déclarer hautement, à proclamer publiquement, après vous avoir connue, comme je vous connais, qu'à mon avis, ceux qui viennent prétendre que les surveillantes laïques des hôpitaux sont incapables de montrer, dans l'exercice de leurs fonctions, ce désintéressement absolu, ce dévouement sans bornes, ces qualités morales, dont le monopole appartiendrait suivant eux aux surveillantes de l'autre système; ceux-là, dis-je, se trompent ou ils trompent les autres [...]. Oui, au nom des médecins de cet hospice, que vous avez si intelligemment, si généreusement secondés dans l'accomplissement de leur tâche, au nom des malades innombrables dont vous avez adouci la peine, que vous avez aimés, moralisés même et plus d'une fois, qui ne le sait? sans autre mission que celle que vous confère l'amour de l'humanité, ramenés dans le bon chemin, au nom d'eux tous je vous remercie » (Gilles de la Tourette, 1898).

Remettons en perspective ces propos et ceux d'une part de Carl Potain (1825-1901), médecin, élève de Jean-Baptiste Bouillaud (1796-1881) et maître de Louis Vaquez (1860-1936) et surtout du chirurgien Armand Després (1834-1896) tels que rapportés par son collègue du Conseil Municipal de Paris et opposant, Bourneville dans le journal Le Progrès Médical du 5 mars 1881: « Pour Mr. Després, l'infirmière laïque, mariée ou mère de famille, dérobera au service des malades pour le consacrer à son ménage tout le temps qu'elle pourra [...]. A La Salpêtrière, mariées ou non, les surveillantes sont dans leurs salles tout le temps qu'elles doivent y être, et si, quelqu'une s'avisait de quitter son service pour son ménage, le directeur de l'établissement y aurait bientôt mis bon ordre. [...]. Les soeurs, d'ailleurs qui n'ont pas de ménage, n'ont-elles donc pas d'autres préoccupations qui les éloignent toutes à la fois, de par la règle de leur communauté ? C'est la messe, c'est le chapelet, c'est le salut, c'est le chapitre, c'est la coulpe, c'est le mois de Marie, c'est le mois de Saint-Joseph, c'est le chemin de la Croix, c'est l'Avent, c'est le Carême, etc, etc [...]. Mais au compte fait, nous maintenons qu'en laissant à ses surveillantes le temps de veiller à leur ménage, l'Assistance pourra leur demander plus d'heures de présence qu'aux religieuses [...]. On se demande si on ne rêve pas quand on voit affirmer que les soeurs l'emporteront toujours sur les infirmières laïques, « si zélées, si instruites qu'on les suppose d'ailleurs ». Quelles qualités exige donc Mr. Potain ? Le plus grand zèle, la plus grande instruction ne lui suffisent pas. Hélas, ce qu'il lui faut, ce sont des ignorantes; l'instruction qu'on prétend donner aux surveillantes, il en fait pour elles une cause d'infériorité. Ce seront des pédantes désagréables, des sottes prétentieuses, se figurant s'entendre pas mal à la médecine » (Gilles de la Tourette, 1898).

On comprend ainsi que Marguerite Bottard soit devenue le prototype de l'infirmière laïque que modelaient la République et la partie la plus progressiste du corps médical, représentée par Charcot et ses élèves Bourneville et Georges Gilles de la Tourette (1857-1904). Celui-ci, interne puis chef de clinique de Charcot, appréciait beaucoup Marguerite Bottard qu'il avait surnommée "Maman Bottard". Nous avons retrouvé dans ses archives

# Le Petit Journal

Le Petit Journal  
fondé par M. GARNIER  
Le Supplément illustré  
paraît le dimanche 2 centimes

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ  
Huit pages : CINQ centimes

ABONNEMENTS

AN	10 fr.
6 MOIS	5 fr.
3 MOIS	2 fr. 50
15 JOURS	0 fr. 50

Neuvième année

DIMANCHE 16 JANVIER 1895

Numéro 374



**A LA SALPÊTRIÈRE**

La croix d'honneur de M<sup>me</sup> Bottard

personnelles des documents émouvants montrant comment il avait oeuvré avec son ami le journaliste à L'Éclair puis au Temps, Octave Lebesgue, au nom de plume de Georges Montorgueil (1857-1933), afin de lui assurer la remise d'une haute décoration. Il rencontra à deux reprises Louis Barthou (1862-1934), ministre de l'intérieur de l'époque. Dans deux courriers de décembre 1897 à son complice, Gilles de la Tourette dit « avoir rencontré le ministre pour Mademoiselle Bottard qui a été très aimable ». On peut supposer qu'il était intervenu auprès du ministre pour appuyer la candidature de Marguerite Bottard au grade de chevalier de la Légion d'honneur, consécration rare, pour une femme, à cette époque. Gilles de la Tourette publia un article dans le Progrès médical « Les infirmières décorées: mademoiselle Bottard », élogieux et résumant ses états de service, son désintéressement et son dévouement au travail (Gilles de la Tourette, 1898). Montorgueil, lui, en fit paraître un dans L'Éclair du 5 janvier 1898 destiné au grand public, dans l'esprit de la cause laïcisante.

La Légion d'Honneur fut remise à Marguerite Bottard le 16 janvier 1898. Gilles de la Tourette publia dans une feuille de romans populaires « La Revue Hebdomadaire » du 22 janvier 1898: « Quand, le 2 janvier, j'allais porter un bouquet de violettes et donner l'accolade à Mlle Bottard, chevalier de la Légion d'honneur: « Je suis bien heureuse, me dit-elle, je n'ai qu'un regret, c'est que Monsieur Charcot ne soit plus là... vous avez tous été si bons pour moi ». Je connais la nouvelle légionnaire depuis près de quinze ans. Attaché à des divers titres au service hospitalier dont elle est surveillante, j'ai pu apprécier ce caractère d'élite; la croix brille en bonne place sur son modeste fichu. Mlle Bottard a soixante seize ans d'après son extrait de naissance, mais elle est restée jeune et affable sous le petit bonnet noir qui couvre ses bandeaux blancs. Tout en elle respire la bonté compatissante, vertu qu'il lui a été donné de mettre largement en pratique depuis cinquante sept ans qu'elle vit au milieu des malheureux [...]. Quand fut fondée la Clinique des maladies du système nerveux, il lui vint un surcroît de besogne. La renommée grandissante de Charcot attirait les consultants par centaines; les élèves affluaient de toutes parts, jaloux de recueillir la parole du maître. Mlle Bottard veilla à tout, aux soins des malades, aux nécessités de l'enseignement, la première levée, la dernière au repos. La direction d'un tel service n'allait pas sans difficultés, la surveillante savait les aplanir, son influence bienfaisante se faisait partout sentir, même au cours de petites rivalités qui surgissaient parfois entre les élèves. A l'occasion, elle pénétrait dans le cabinet de M. Charcot, un mot d'elle écartait les nuages, éloignait l'orage qui menaçait d'éclater. Et le tout sans bruit, simplement avec cette dignité qui est le propre de sa nature, faite du respect de soi-même et des autres, d'un fond d'abnégation, d'inaltérable et sereine bonté ».

Le 27 octobre 1900, Gilles de la Tourette prenait à nouveau la plume, à l'intention de Fulgence Raymond, « Voilà de quoi vous documenter dit-il », pour l'aider à préparer le discours prononcé lors du départ en retraite de Marguerite Bottard. Gilles de la Tourette précise qu'à cette occasion, lui sera remise une plaquette commémorative, réalisée par le sculpteur G. Vincent à « son initiative et celle de 5 ou 6 amis ».

« Paris le 27 octobre 1900,  
Mon Cher Maître,

Je vous envoie une petite note sur Mademoiselle Bottard. Comme tout naturellement c'est vous qui lui remettrez la plaquette, si vous voulez bien lui dire quelques mots, voilà de quoi vous documenter.

Mlle B. qui a 78 ans est entrée il y a à peu près 60 ans comme infirmière à la Salpêtrière. Elle arrivait tout droit de son petit village bourguignon, le coeur bien gros mais elle était la quatrième de 15 frères et soeurs et on avait tout vendu, vu les mauvaises années, dans la petite ferme que les parents cultivaient.

Le 12 janvier 1840, au bout de 3 semaines de stage, elle est titularisée infirmière, devient assez rapidement suppléante. Dix ans après, elle est sous-surveillante et pendant neuf ans dirige le service des aliénés de Falret le père. En septembre 1861, elle est enfin surveillante aux « Petites Loges » nom qui désigne le service de Trélat père, que Charcot devait prendre 14 ans plus tard. Pendant 39 ans, elle n'a pas quitté la petite case vitrée où elle dominait et surveillait un service de plus de 400 personnes qu'elle connaissait toutes par leur nom.

Elle n'a jamais demandé un jour de permission et si elle a été à Dijon, à Blois, à Saint Dizier, dans l'Ariège, voire même à Londres, c'était pour y conduire de malheureuses aliénées que la ville de Paris ne voulait plus garder. C'est ainsi que lors de la déclaration de la guerre de 1870, elle est partie avec 200 malades, bouches inutiles que personne ne se souciait d'emmener loin de Paris, au milieu des soldats et des fourgons, quitte à coucher à la belle étoile et à se faire rabrouer à toutes les stations pour avoir du pain.

Elle a traversé de terribles épidémies, la variole, 3 fois le choléra surtout celui de 1849 qui a tué des centaines de vieilles infirmes sans compter le Directeur de la Salpêtrière, des internes, des surveillantes, des commis d'administration etc.

En 1889 je l'ai fait décorer des palmes académiques.

En 1891 elle a reçu la médaille d'or de l'Assistance Publique pour sa 50<sup>ième</sup> année de service.

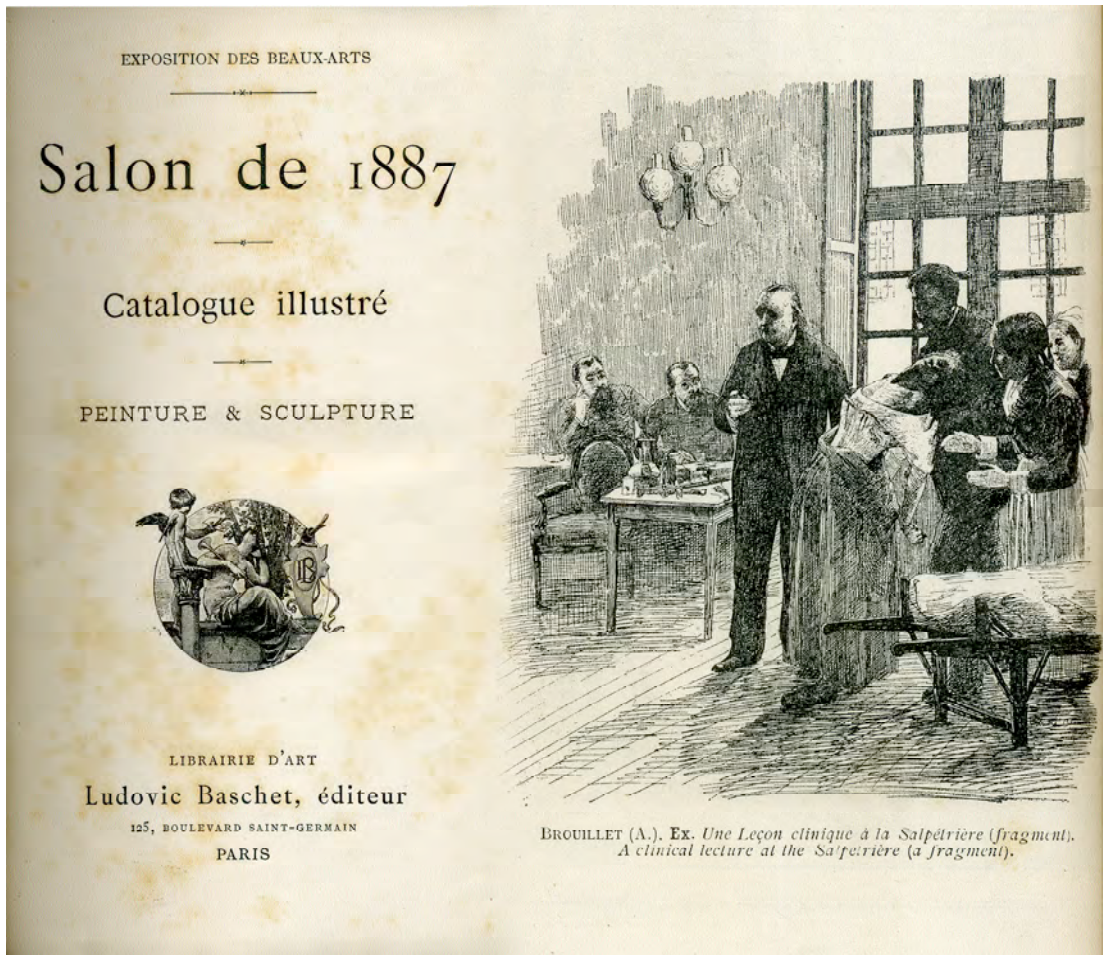
En 1893 une médaille de bronze du Ministère de l'intérieur au lieu de la Croix demandée pour elle.

Enfin en 1898, sur mes sollicitations, vous lui avez fait vous-même obtenir la Croix de la Légion d'Honneur qu'elle avait bien méritée

Elle est restée très simple. Elle dit très bien que comme les autres elle serait bien sortie et aurait aimé à danser mais le moyen d'avoir une robe « payée par soi » quand on gagne 10 francs par mois, ce qui fut son salaire pendant onze ans. Puis elle toucha 17 Fr 50. Ce n'est qu'au bout de 20 ans de service qu'elle eut ses 35 francs. Depuis quelques années elle est devenue riche puisqu'elle touche 70 francs.

Ses soeurs ayant beaucoup d'enfants, elle a pris à sa charge un neveu. Peut-être se serait-elle mariée mais celui qu'elle avait choisi et dont elle garde le tendre souvenir fut emporté par le choléra de 1849....

Toujours souriante, toujours sereine, dirigeant avec autant de fermeté que de bienveillance la clinique Charcot qui forme la Chaire des Maladies du Système Nerveux, elle va bientôt prendre sa retraite, en janvier



<p>2<sup>e</sup> Dou<sup>1</sup> 1<sup>re</sup> 15. Fille de service externe</p>	<p>Bottard, Marguerite 19 ans, célibataire (Cote d'Or) Demeure à Paris R. de Bellevue N<sup>o</sup> 7. Entrée le 12 Janvier 1841</p>	<p>Page 35 file 19 No. 1841. - Co. Guéan Sartre à 20 m au 1841. - Comm. Supplémentaire Faisait en la même qualité... Le 1<sup>er</sup> Janv. 1841 - Comm. Supplémentaire Débuté à 19 ans le 7. 3. 1841 Pl. complétement de M. - talent fr. d'écriture M. ne sera pas... de M. - talent, et... Nourrice sous surveillance de M. de de M. - 1841 (1841) - 10 ans 1841 de M. - 1841 - 1841 Lettre de M. - 1841 - 1841 Surveillance à la 5<sup>e</sup> 4<sup>e</sup> 6<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> 1861 Assenti en 1841 - 1861 no 3113. Sortie le 24 Mars 1861. Admise au repos</p>
--	--	--

Registre des entrées du personnel. Archives AH-HP  
Année 1841



From links to right Mrs Ecary, Mrs Bottard and others nurses

1901 après 60 ans de services ininterrompus. Elle quittera les 2 petites chambres basses qui forment son logement aux murs desquelles sont accrochés les portraits de Charcot et de ses élèves groupés par années autour de lui. Elle garde précieusement dans le coffret où sont enfermées ses médailles les lettres de félicitations de tous ceux, et plusieurs sont illustres, qui lui ont écrits, l'ont approchée et aimée. Elle les emportera et vivra de souvenir dans le petit pavillon des "Reposantes" (le joli mot) où elle s'endormira du dernier sommeil.

"Elle ne peut pas se figurer qu'elle pourrait vivre ailleurs qu'à la Salpêtrière; au delà de ses murs, c'est l'inconnu pour elle".

Ne pensez vous pas, mon cher Maître, qu'il y a là pour votre bon coeur, une jolie "Vie de Paris". Je crois que vous l'avez déjà faite en partie mais tout n'a pas été dit.

C'est une sainte laïque que cette bonne "Maman Bottard" comme nous l'appelons et St Vincent de Paul qui installa les services de la Salpêtrière avait pensé juste en ni mettant que des laïques.

Charcot estimait beaucoup Mlle Bottard. C'était elle qui intervenait toujours auprès de lui quand le service ne marchait pas, qui arrangeait les petites querelles, les rivalités entre élèves. Après avoir été interne de Charcot en 1884, lorsque je devins son chef de clinique en novembre 1887, je fus en butte à de grosses difficultés de survie que je vous dirai si vous ne les connaissez pas. Je faillis presque, écoeuré de ce qui se passait, lâcher la rampe... c'était tout briser ! "Maman Bottard" n'hésita pas. Elle dit à Charcot combien j'avais pour lui de respectueuse affection, combien j'étais mal secondé etc, etc. Et mon vieux Maître finit par comprendre combien je l'aimais et ne cesse depuis de me témoigner à son tour la sienne. Ses enfants l'ont compris et sont devenus nos meilleurs amis.

Et voilà pourquoi, mon cher Maître, si vous désirez le savoir pourquoi j'aime maman Bottard, pourquoi j'ai demandé pour elle les palmes académiques à notre ami Leroy, le chef de bureau du Cabinet du Ministre de l'Instruction Publique, l'ancien secrétaire de Jules Ferry, pourquoi je vous ai prié de vous intéresser à elle pour le ruban rouge que lui a donné votre bon c'ur si généreux.

Après avoir été interne dans ce service, après avoir fait 2 ans de Clinicat, je suis devenu l'agrégé suppléant de la Chaire, l'année dernière, vous le savez puisque vous m'avez fait l'honneur d'assister à ma première leçon, j'en ai été le patron pendant 6 mois et j'y reste tous les ans pendant les vacances.

Quand j'y arrive joyeux pour prendre le service, je commence par embrasser "Maman Bottard" sur les deux joues et elle me le rend bien. En partant je suis triste et elle aussi. J'ai voulu avoir toujours sa bonne vieille figure devant moi et voila pourquoi avec 4 ou 5 amis ou élèves je l'ai faite fondre en bronze, très beau, très réussi et vous en ai réservé un bel exemplaire. Il vous rappellera la Salpêtrière que vous avez aimée et où je vous ai connu, ce qui est un des bonheurs de ma vie.

Lundi matin je vous remettrai avec un modeste bouquet, la belle plaquette du sculpteur Vincent et

pour nous tous il y aura de la joie dans le ciel. Ma foi, je vous embrasse avec affection et respect.

(signé) Gilles de la Tourette ».

Au delà du témoignage sur Marguerite Bottard, ce texte montre le style mégalomane utilisé par Gilles de la Tourette et témoignant des premiers symptômes de la paralysie générale qui l'emportera en 1904. Notons enfin, que Gilles de la Tourette écrit cette lettre sur le papier officiel à l'en-tête de l'exposition universelle de Paris en 1900 dont il était alors le médecin chef (Lees, 1986; Walusinski, 2010).



## Bibliographie

Archives Nationales. Paris. Dossier Bottard. Cotes LH.302/55.

Boucher L. La Salpêtrière, son histoire de 1656 à 1790, ses origines et son fonctionnement au XVIII<sup>e</sup> siècle. Au Progrès Médical & Delahaye et Lecrosnier Ed. Paris 1883. 138p.

Bourneville DM. Soeurs ou Laïques. Le Progrès Médical. 1881;9(10):178-181.

Bourneville DM. Laïcisation de l'assistance publique : discours prononcés les 3, 8 et 9 août 1887 aux distributions des prix des écoles municipales d'infirmières laïques, suivi de Renseignements sur la laïcisation des hôpitaux. Paris. Impr. V. Goupy et Jourdan. 1887. p. 117-172.

Gilles de la Tourette G. Mademoiselle Bottard. La Revue Hebdomadaire. Plon-Nourrit. Paris. 1898;7(8):562-565.

Gilles de la Tourette G. « Les infirmières décorées: Mademoiselle Bottard ». Le Progrès Médical 1898;3(7):26-45).

Laloutette J. Charcot au coeur des problèmes religieux de son temps. Rev Neurol (Paris). 1994;150(8-9):511-516.

Lalouette J et al. L'Hôpital entre religions et laïcité: du Moyen Âge à nos jours. Paris. Letouzey & Ané Ed. 2006. 303 p.

Lees AJ. Gilles de la Tourette, the man and his times. Rev Neurol (Paris). 1986;142:808-816.

Leroux-Hugon V. Des saintes laïques: les infirmières à l'aube de la Troisième République . Paris. Sciences en situation Ed. 1992. 225p.

Leroux-Hugon V La laïcisation des hôpitaux de Paris et la création des écoles d'infirmières laïques. In De Bourneville à la sclérose tubéreuse. Poirier J et Signoret JL. . Paris Flammarion ed. 1991. 73-82.

Marie P. « Eloge de J-M. Charcot ». Revue Neurologique. 1925;5:731-745.

Mesureur A, Raymond F. Mademoiselle Bottard, nécrologie. Le Progrès Médical. 1906(3s);22(47):856-858.

Poirier J, Signoret J. De Bourneville à la Sclérose Tubéreuse, une homme, une époque, une maladie. Flammarion Ed. Paris 1991. 206p.

Poisson M. Marguerite Bottard (1822-1906). La Revue de l'infirmière. Mai 2009;(150):43-44.

Signoret JL. « Une leçon clinique à La Salpêtrière » (1887) par André Brouillet. Rev Neurol (Paris). 1983;139(12):687-701.

Telson HW. Une leçon du Docteur Charcot à la Salpêtrière: Lithograph by Eugene Pirodon after a painting (1887) by André Brouillet. J Hist Med Allied Sci. 1980;35(1):58.

Walusinski O, Duncan G. Living his writings: the example of neurologist G. Gilles de la Tourette. Mov Disord. 2010;25(14):2290-2295.

## Illustrations

Gravure de Marguerite Bottard. Bibliothèque Inter Universitaire de Médecine. 12 Rue de l'Ecole de Médecine. Paris 6<sup>e</sup>.

Une leçon de Charcot à La Salpêtrière, tableau d'André Brouillet. Musée d'histoire de la médecine. Faculté de Médecine. 12 Rue de l'Ecole de Médecine. Paris 6<sup>e</sup>.

L'Actualité 1 septembre 1901 (10<sup>e</sup> année n°84). Collection personnelle de l'auteur.

Supplément illustré Le Petit Journal. Dimanche 16 janvier 1898 (9<sup>e</sup> année n°374). Collection personnelle de l'auteur.

Anonymous. Exposition des Beaux-Arts. Salon de 1887. Catalogue illustré, peinture et sculpture. Librairie d'art Ludovic Baschet Ed. Paris 1887.

La Vie Illustrée n° 108 du 9 Novembre 1900. Hommage à Mlle Bottard (Plaquette de M. C. Vincent). Paris. Juven Ed. 1898-1912. Collection personnelle de l'auteur.

Lettre de G. Gilles de la Tourette à F. Raymond. "Collection du Musée Charbonneau-Lassay". Loudun. France.



Ministère  
du Commerce, de l'Industrie,  
des Postes et des Télégraphes.

Exposition Universelle  
de 1900.

Service médical.

Cabinet  
du Médecin en chef.

République Française.

Paris, le 27/10 1900.



Monsieur Maître

Je vous envoie une petite note sur Mademoiselle Bottard. Comme tout naturellement c'est vous qui lui remettrez la plaquette si vous voulez. Bien lui dire quelques mots, vu la de quoi vous documenter.

« M<sup>me</sup> B qui a 78 ans est entrée à la p<sup>orte</sup> à peu près 60 ans comme infirmière à la Salpêtrière. Elle avait tout droit de son petit village bourguignon, le cœur bien gros mais elle était la 4<sup>e</sup> de 15 frères & sœurs et on avait tout vendu, vu les mauvaises années dans la petite ferme qu'ils <sup>de parents</sup> avaient.

« Le 12 janvier 1840, au bout de 3 semaines de starie elle est titubante infirmière, devient